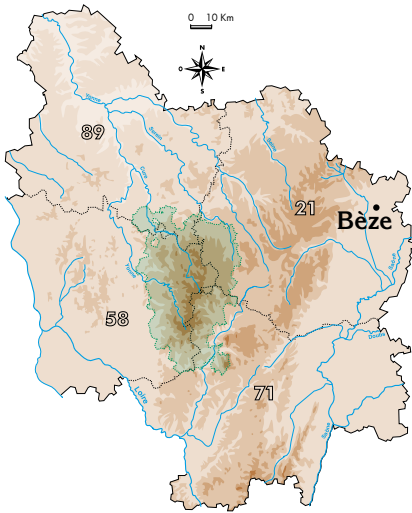


La Grotte de la Crétanne - Source de la Bèze

Commune de Bèze (Côte-d'Or)

Robert LAVOIGNAT*

* Vice-Président du Spéléo Club de Dijon - 4 rue de Brognon - 21310 BEIRE-LE-CHÂTEL



Localisation de la Grotte de la Crétanne en Bourgogne.

Situation

Coordonnées : X = 821,11 Y = 2278,60 Z = 208 m

La Grotte de la Crétanne¹ et la Source de la Bèze sont situées au pied d'une falaise, à l'extrémité nord-est du village de Bèze (Côte-d'Or).

Historique

Certainement lieu de culte à l'époque Gauloise, c'est en l'an 628, sous le règne de DAGOBERT 1^{er}, qu'AMALGAIRE, Duc dans le royaume de Bourgogne « redécouvre » ce site tout à fait remarquable, appelé alors « FONS - BESUA » : Fontaine de Bèze.

Fasciné par le charme étrange de cette source, il fait en son âme le serment de la dédier à Dieu, afin de racheter ses fautes.

En 630, AMALGAIRE et AQUILINE son épouse, fondent un monastère à Bèze.

La grotte connue depuis cette époque, semble n'être qu'une vaste salle de 40 m de longueur sur 8 m de large, avec une hauteur de 3 m environ.

Pendant les différentes invasions du village au Moyen Âge par les Normands, les Hongrois, les Ecorcheurs etc, de 888 à 1437, une partie de la population trouve refuge dans les grottes pour échapper aux pillages. La richesse de l'Abbaye Bénédictine Saint-Pierre de Bèze attirant bien des convoitises.

En 1950, un groupe de géomètre du cadastre, dont font partie Messieurs André RENAUD, Jean GIRARDOT, et Roland VELARD membre du Spéléo-Club de Dijon, creusent un cours d'eau asséché en hauteur, au fond de la première salle de la Crétanne, sans résultat.

Au cours d'une pause, ils s'aperçoivent que la fumée d'une cigarette part vers la sortie. Un courant d'air provient d'une étroiture horizontale située à droite, au fond de la salle.

A plat ventre, ils distinguent une continuation derrière un amas de calcite et de glaise.

Le 16 septembre 1950, après plusieurs séances de désobstruction, ils débouchent dans une vaste salle, où coule une rivière. L'eau atteint la base du talus dont ils viennent d'ouvrir l'étréiture située au sommet. Des cailloux jetés durant la désobstruction tombent directement dans l'eau.



Étroiture de la découverte en 1950.

¹ En 888, la grotte était nommée « la vieille grotte de la Douix » puis en 1726, « la grotte de la Douix ». Aujourd'hui, Crétanne est le nom le plus usité localement bien que la population nomme cette cavité par les « grottes ».

Poussés par la fièvre de la découverte, personne ne pense à rechercher d'éventuelles traces de séjour humain. Cet amas d'argile et de calcite était-il naturel ou bien une « protection » tombée dans l'oubli au fil des siècles ?

L'exploration de la rivière avec des canots pneumatiques permet de découvrir une centaine de mètres du cours souterrain de la Bèze. Rapidement, la progression est ralentie par une voûte mouillante qui, désamorcée en période d'étiage, est difficilement franchie en canots. Plus de 100 m de rivière sont alors parcourus jusqu'à la Salle BLANC, devant le siphon principal d'arrivée des eaux (S2).

Sur la droite, avant la Salle BLANC, la galerie des Eboulis est explorée sur 200 mètres, jusqu'au siphon terminal (S4). Un siphon latéral (S3) est repéré sur la gauche durant l'exploration.

En 1953, divers siphons sont plongés à l'intérieur de la grotte, sans résultat.



SCD

Navigation sur la rivière lors de la découverte en 1950 (voûte mouillante).



SCD

Entrée de la galerie des éboulis en 1950.

Le 25 octobre 1953, le Spéléo-Club de Dijon et le Spéléo-Club de Paris effectuent une reconnaissance en plongée dans la source de la Bèze. Une trentaine de mètres sont parcourus dans un imposant conduit noyé, par 10 mètres de profondeur.

En été 1954, une campagne de 10 jours de plongée est entreprise par le S.C. Dijon et le S.C. Paris. D'importants conduits noyés sont découverts, ainsi qu'une nouvelle galerie d'arrivée d'eau (S1).

La campagne de plongée se termine en 1955, par une série de plongées dans le siphon de la Salle BLANC (S2). Un important réseau, entièrement noyé est exploré sur une cinquantaine de mètres.

Principaux plongeurs de ces premières campagnes de plongée : B. de LORIOU, BLANC.

C'est de 1968 à 1979 que l'exploration en plongée des différents réseaux est effectuée par une nouvelle génération de plongeurs du Spéléo-Club de Dijon.

Géologie

(d'après PASCAL, 1973)

L'ensemble de galeries qui constituent la rivière souterraine de Bèze se développe dans des calcaires du Jurassique supérieur (« Formation des calcaires à points roux »). D'une épaisseur totale de l'ordre de 40 m, ils sont disposés en bancs peu épais (10 à 15 cm en moyenne), bien lités, et rattachés au Kimméridgien inférieur (faciès séquanien). Aux abords de l'entrée de la grotte, ils sont visibles sur une épaisseur légèrement supérieure à 20 m ; ils comportent des calcaires à grains fins avec minces intercalations argileuses, des calcaires oolithiques et des calcaires détritiques quartzeux, glauconieux et dolomitiques.

Cette formation surmonte une épaisse série calcaire (100 m environ), de nature assez variable, le plus souvent avec des polypiers (faciès à coraux ou récifaux rauraciens de l'Oxfordien supérieur), qui constitue le soubassement des plateaux situés au nord de Bèze.

Elle est elle-même recouverte par toute une série variée (calcaires oolithiques et bioclastiques, calcaires fins, calcaires argileux et marnes à huîtres) datées du Kimméridgien supérieur. Bien visibles au sud-ouest et au nord-est de Bèze, les marnes à huîtres forment le front d'une petite « cuesta », couronnée par les calcaires massifs et compacts du Tithonien (= Portlandien).

L'ensemble de cette série du Jurassique supérieur présente un faible pendage de quelques degrés vers le sud où elle plonge et disparaît en partie sous des lambeaux d'une couverture du Crétacé moyen et supérieur (Albien au sud de Bèze, Cénomaniens et Turoniens dans la région de Tanay-Vieville), puis sous les sédiments du Tertiaire de la Bresse.

Forme et orientation des galeries

Les galeries de la grotte de Bèze sont du type « conforme », c'est-à-dire parallèle à la stratification des couches. De ce fait résulte la forme des galeries, caractérisées par leur grande largeur et leur toit rigoureusement plan correspondant à la surface de base des bancs calcaires.

Il semble y avoir eu plusieurs niveaux de galeries, mais les plus élevées, visibles au fond de la première salle, sont entièrement colmatées.

On note aussi dans les galeries principales la présence de plusieurs cheminées verticales. Ces cheminées paraissent résulter d'un creusement par « per ascensum », sous l'action d'eaux travaillant sous pression.

L'orientation des galeries apparaît également très caractéristique. Elle se fait en effet suivant deux directions prédominantes ; la principale, Nord quelques degrés Est, est rigoureusement parallèle à la direction des accidents tectoniques et des principales diaclases de la région. La seconde, sensiblement perpendiculaire à la précédente, correspond elle aussi à une direction de diaclases.

Ce fait montre bien le rôle joué par la tectonique locale dans l'établissement du réseau souterrain.

Hydrologie

Les débits considérables de la résurgence de Bèze avaient déjà frappé les anciens.

La présence d'une usine hydroélectrique à proximité de la source a permis d'avoir des renseignements très précis sur ces débits éminemment variables suivant les saisons. Le Spéléo-Club de Dijon a d'ailleurs procédé, avec des ingénieurs de la Circonscription Electrique, à des mesures de débits en différents points de la grotte et à l'extérieur.

Le débit moyen est de l'ordre de 4 m³/s.

Serge COMBACON



Source en crue.

Les variations de part et d'autre de cette valeur moyenne sont considérables, le débit d'étiage étant de l'ordre de 500 l/s et le débit maximum des crues pouvant atteindre 20 et même 25 m³/s.

Origine des eaux

Un débit aussi considérable pose évidemment le problème de l'origine des eaux qui sortent de la résurgence de Bèze.

Des colorations effectuées à la fluorescéine ont prouvés des circulations souterraines :

- Pertes de la Tille, entre Til Châtel et Lux.
- Pertes de la Venelle à Lux.
- Pertes à Chazeuil.
- Pertes à Chaume.

De telles origines ne peuvent expliquer la source de la Bèze, le débit de la résurgence étant infiniment plus abondant que celui des pertes connues.

Il est plus vraisemblable que la majeure partie des eaux de Bèze provient du drainage souterrain de l'immense plateau constitué par les calcaires de l'Oxfordien supérieur et du Kimméridgien inférieur à faciès rauracien et séquanien qui forment un quadrilatère limité au nord par les faciès argoviens marneux et imperméables de l'Oxfordien moyen, de Crécey-sur-Tille à Occey et à la vallée de la Vingeanne. Couvert de vallées sèches et perforé de nombreux entonnoirs (plusieurs centaines dans la seule forêt de Velours), ce plateau qui mesure plus de 225 km² de superficie est recouvert de roches très perméables présentant une inclinaison faible mais notable vers le sud.

Les eaux tombées à la surface s'y infiltrent et tendent à se rassembler au point le plus bas, Bèze.

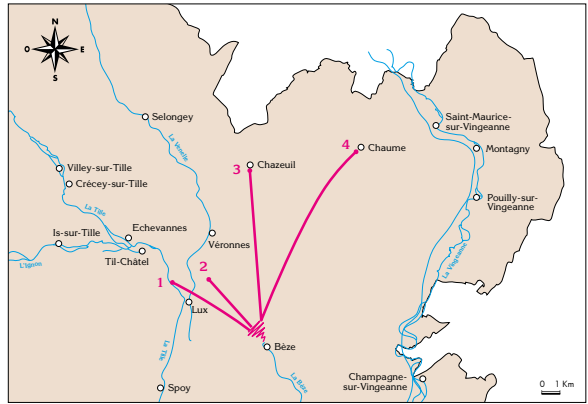
Une dernière remarque cependant s'impose. Si on estime que la rivière souterraine de Bèze est alimentée essentiellement par les eaux tombées sur les 225 km² du plateau à faciès calcaires rauracien et séquanien, en prenant comme chiffre moyen pour les précipitations annuelles, 800 mm, on est amené à admettre, pour arriver au débit moyen de 4 m³/s, un pourcentage de récupération de 50 % des précipitations tombées annuellement sur cette région. Un tel chiffre est notablement plus fort que celui généralement admis et amène à penser qu'il doit exister un apport supplémentaire d'eau extérieur au périmètre en question, qu'il s'agisse de pertes diffuses des rivières comme la Tille, la Venelle, la Vingeanne ou d'apports dus à des circulations souterraines passant à la faveur de failles supprimant localement la barrière des faciès marneux imperméables argoviens.

Remplissage et sédimentation

Les sédiments de la grotte de Bèze ont fait l'objet d'une étude détaillée, parue dans les comptes-rendus du 1^{er} Congrès International de Spéléologie (TINTANT, 1953), dont les conclusions principales sont :

- La boue du remplissage est constituée par des sables siliceux absolument identiques aux sables albiens que l'on connaît au sud de Bèze. Ils témoignent de l'existence sur le bassin d'alimentation de la rivière souterraine d'une ancienne couverture albienne aujourd'hui disparue.
- La plus grande partie du remplissage est constituée de sables fins et de limons de plus en plus fins vers le sommet de la série. Mais on observe localement plusieurs cycles de sédimentation séparés par des planchers de calcite.
- Dans les galeries supérieures actuellement colmatées, on note la présence de varves, c'est-à-dire de limons à sédimentation cyclique formés de couches claires et grossières, répondant aux périodes de crues, séparées par des couches plus sombres et à granulométrie plus fine, déposées en période de basses eaux.
- Chacun de ces cycles, épais de 1 à 2 mm, correspondant vraisemblablement aux dépôts d'une année.

1 - Pertes de la Tille 3 - Pertes à Chazeuil
2 - Pertes de la Venelle 4 - Pertes à Chaume



Localisation des pertes

Âge du karst

L'étude géologique de la rivière souterraine de Bèze apporte quelques renseignements intéressants sur la délicate question de l'âge du karst en Côte-d'Or. Plusieurs observations concourent à attribuer le creusement de ce karst non à la période actuelle, ni même quaternaire, mais à une époque beaucoup plus ancienne.

Dans toute la Côte-d'Or et plus particulièrement dans la région calcaire située au nord de Bèze, le karst semble nettement tronqué à sa partie supérieure par la morphologie actuelle. Il s'ouvre souvent par des orifices larges et généralement colmatés, sur une épaisseur pouvant atteindre plusieurs mètres, par les dépôts argileux du Pliocène supérieur.

Ce fait est particulièrement net au gouffre d'Aurélie situé entre Véronne et Lux à peu de distance des pertes de la Venelle, en plein bassin d'alimentation de la rivière souterraine de Bèze.

Cet enfouissement général du karst sous le Pliocène supérieur se voit aussi nettement entre Bèze et Viéville où des dolines sont colmatées par des argiles ferrugineuses, pliocène qui s'affaisse progressivement par entraînement dans les cavités sous-jacentes, ainsi que par l'ouverture brusque et fréquentes d'entonnoirs dans les champs de la région.

Il démontre de la façon la plus nette l'âge au moins pliocène du karst.

Un autre argument plaidant en faveur de l'ancienneté du creusement des cavités karstiques est l'existence d'une couverture albienne aujourd'hui disparue. Or, l'abondance de glauconie dans les sédiments détritiques par lesquels se termine au pied de la Côte le cycle de remblaiement du Chattien, montre que c'est vers cette époque, à l'extrême fin de l'Oligocène ou au début du Miocène, qu'a dû disparaître de nos régions la plus grande partie de la couverture albienne qui devait la recouvrir antérieurement.

L'orientation des galeries de Bèze paraît commandée par les directions tectoniques de la région.

Or cette tectonique, vraisemblablement héritée des grandes phases de l'orogénèse alpine dont les effets se font sentir jusque sur les plateaux du dijonnais et le fossé bressan, ne doit pas être datée au plus jeune, de la fin de l'Oligocène (Chattien).

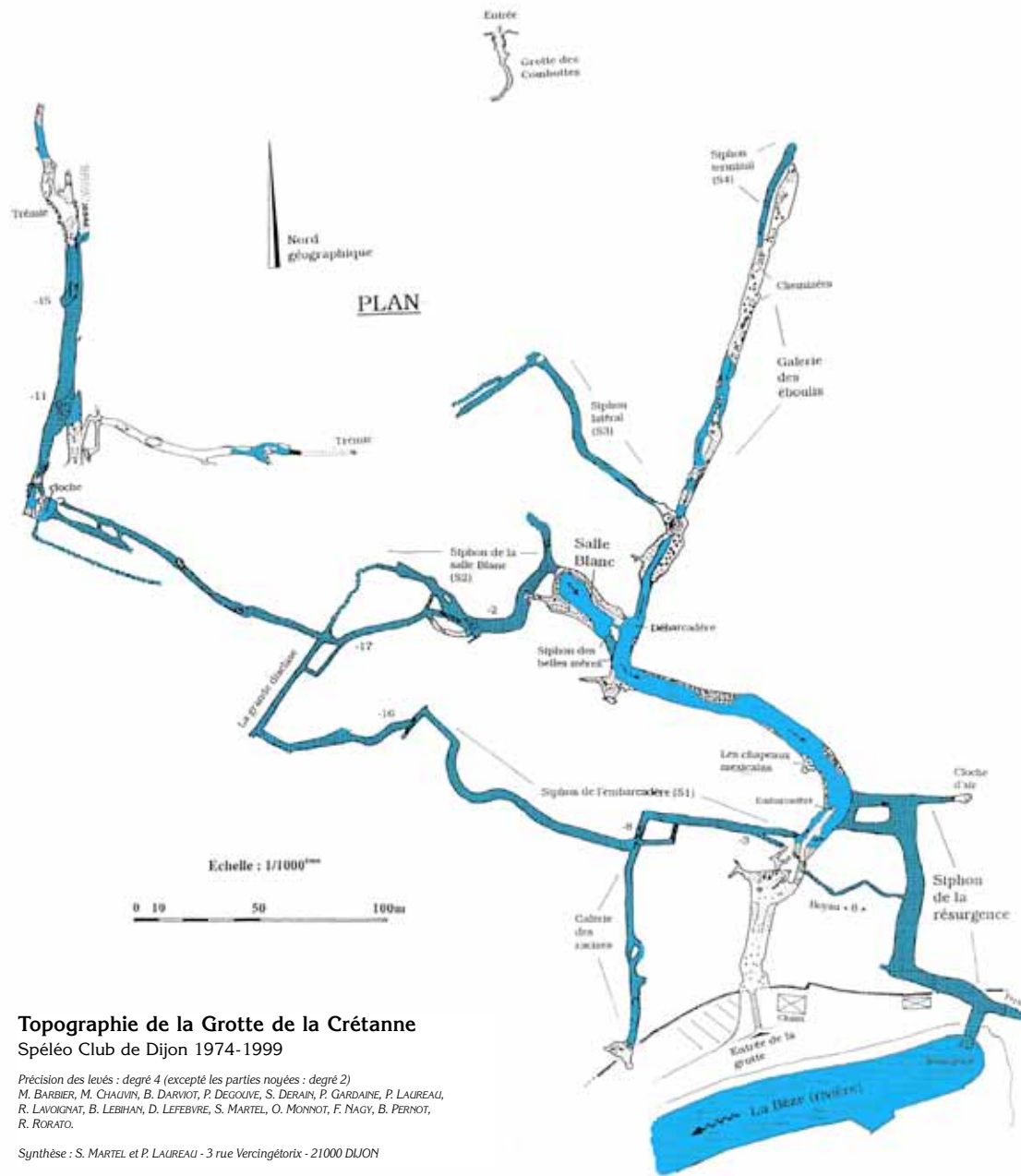
Ce fait donnerait donc une limite supérieure pour l'âge de creusement du karst qui se placerait donc postérieurement à l'Oligocène et en tout cas avant le Pliocène supérieur.

Devant l'ensemble de données disponibles (Tintant, 1961), dont celles fournies par l'orientation des galeries de la grotte de Bèze liées à la tectonique, et les sédiments de son remplissage, on est amené à penser que l'installation du karst dans notre région doit s'être déroulée peu avant la fin de l'Oligocène (Chattien) et pendant le tout début du Miocène (Aquitarien).



Pierre LAUREAU

Galerie des éboulis.

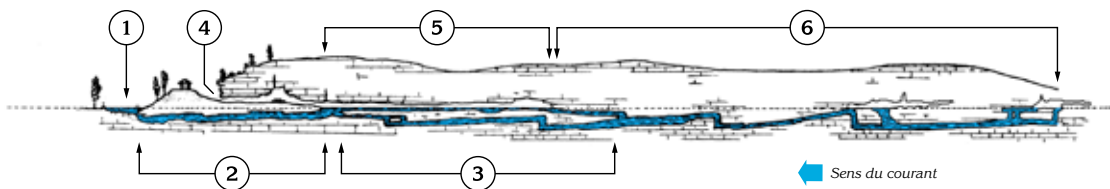


Topographie de la Grotte de la Crétanne

Spéléo Club de Dijon 1974-1999

Précision des levés : degré 4 (excepté les parties noyées : degré 2)
 M. BARBIER, M. CHALVIN, B. DARVOT, P. DEGOUVE, S. DERAÏN, P. GARDAINÉ, P. LAUREAU,
 R. LAVOIGNAT, B. LEBIHAN, D. LEFEBVRE, S. MARTEL, O. MONNOT, F. NAGY, B. PERNOT,
 R. RORATO.

Synthèse : S. MARTEL et P. LAUREAU - 3 rue Vergingétorix - 21000 DIJON



Coupe schématique du réseau actif de la Grotte de la Crétanne

Spéléo Club de Dijon 1974-1999

- | | | |
|--|---------------------------------|------------------------|
| 1. Résurgence | 3. Siphon de l'embarcadere | 5. Rivière |
| 2. Siphon de la résurgence (140 m ; -10 m) | 4. Entrée de la grotte aménagée | 6. Siphon du Lac Blanc |

Morphologie

La grotte de la Crétanne se compose de la Rivière souterraine et de différents siphons :

- Siphon de la résurgence ;
- Siphon de l'embarcadère (S1) ;
- Siphon de la salle BLANC (S2) ;
- Galerie des éboulis ;
- Siphon latéral (S3) ;
- Siphon terminal (S4).

Description de la cavité

La rivière souterraine

On accède à cette rivière, à pied sec depuis l'entrée de la grotte par une vaste salle de 8 mètres de large par 3 m de hauteur. Au fond, à gauche, une diaclase étroite est rapidement obstruée. Sur la droite, grâce au passage creusé dans un agglomérat de glaise et de calcite, on descend à la rivière.

Aménagée pour les touristes (visite d'avril à novembre), c'est en barques que l'on peut faire la visite. Stalactites et stalagmites jalonnent le parcours. Creusée au profit d'un joint de stratification, la profondeur est de 2 à 3 mètres.

A mi-parcours, un rétrécissement, composé de blocs rocheux, remplace la voûte mouillante originelle. Celle-ci ayant été dynamitée pour permettre les visites.

La rivière continue avec une profondeur maximum de 6 mètres à l'entrée du « siphon des belles mères ». C'est de loin la partie la plus concrétionnée de la grotte : stalactites, stalagmites, draperies, méduses, colonnes de calcites, fistuleuses.

Un débarcadère a été aménagé pour permettre la visite de la salle BLANC, à pied sec. On peut y remarquer quelques belles cheminées, creusées par l'érosion, dont la plus importante mesure 23 m de hauteur.

Siphon de la résurgence

D'une longueur de 140 m, ce siphon s'ouvre au milieu de la résurgence à 3 m de profondeur par un orifice de 80 cm de haut et 3 m de largeur.

Après ce passage étroit, creusé au profit d'un joint, la galerie noyée devient plus vaste, 5 à 6 m de largeur pour 6 m de haut. La profondeur est de 9 mètres.

Dans cette galerie, on peut remarquer, sur le fond, d'imposants blocs de corail fossilisés. On peut aussi voir de nombreux fossiles de mollusques en forme de cônes très allongés, d'une dizaine de cm de longueur. D'autres coraux de formes tabulaires sont également visibles sur les parois de la galerie. Cela témoigne de la présence dans cette région bourguignonne, d'une ancienne mer peu profonde sous climat chaud de type tropical, il y a 155 millions d'années environ.

Sur la droite, une galerie aval (perte), orientée est, devient rapidement impénétrable. Cette eau alimente la petite source (lavoir).

Sur la gauche, un grand éboulis de dalles provenant du plafond effondré, fait remonter la galerie.

Elle redescend ensuite pour rester à peu près stable à la profondeur de 9 mètres.

Les 140 mètres du siphon sont ainsi jalonnés par ces grandes dalles qui jonchent le sol sur toute la longueur.



Siphon de la résurgence.

A mi-parcours, sur la gauche, le boyau « 8 » de section circulaire (1 m de diamètre) rejoint la rivière navigable.

Près de la sortie, le siphon se divise en 3 parties. Les deux premières à gauche rejoignent la rivière. La troisième à droite, très argileuse, permet d'atteindre une cloche d'air sans continuation.

Siphon de l'embarcadère (S1)

Avant 1968, l'entrée située à 3 m de profondeur, est obstruée par de gros blocs tombés des parois. Elle est dégagée par des travaux subaquatiques en 1964, 1966 et 1967.

Le conduit noyé, en forme d'interstrate (2 x 1 m), descend brusquement à 8 m de profondeur à la faveur d'une ouverture du sol de la galerie.

Un épais dépôt d'argile occupe le fond de la galerie, jusqu'à la grande diaclase.

A 80 m de l'entrée, le siphon se divise en deux parties. A gauche, une galerie aval (galerie des racines), très argileuse se poursuit sur 90 m environ jusqu'à une obstruction. À droite, le siphon continue assez sinueux, avec un puits de 16 m de profondeur, pour rejoindre l'extrémité sud-ouest de la grande diaclase.



Siphon de la résurgence.

Robert LAVOIGNAT



Siphon de la Salle Blanc (S2).

Siphon de la salle BLANC (S2)

Il s'ouvre par 5 m de profondeur au fond de la salle BLANC. À droite, la galerie très argileuse se termine en impasse à une trentaine de mètres. À gauche, un laminoir en arc de cercle permet d'atteindre la petite cloche située à une trentaine de mètres. Les parois de celle-ci sont couvertes d'oxyde de manganèse, tapissant la partie exondée d'une belle couleur noire. Une petite galerie à l'air libre permet de regagner la salle BLANC, au terminus de la partie touristique.

Depuis la petite cloche, le siphon continue par le puits de la « chaussette » à 14 m de profondeur.

La galerie qui fait suite est très accidentée. Cette diaclase comporte de nombreuses lames d'érosion attenantes aussi bien au sol qu'au plafond. De nombreux départs de galeries sont reconnus, sans suite évidentes. Un petit puits nous fait descendre à moins 17 mètres.

Après 120 m de parcours, la base de la grande diaclase est rejointe. À cet endroit, des ossements de cervidés ainsi qu'une griffe de gros canidé ont été trouvés.

La remontée de la grande diaclase s'effectue jusqu'à la cote moins 5 mètres afin de retrouver la suite du réseau amont. Une belle conduite forcée est parcourue sur 90 m, jusqu'à un changement de diaclase. Un puits donne accès à une galerie assez vaste au sol recouvert de pierraille à 10 m de profondeur. Longue d'une trentaine de mètres, elle se termine sur une étroiture assez délicate, qui franchie permet de remonter un talus d'éboulis et de sortir à la grande cloche, après 250 m de siphon.

Cette cloche forme une salle à l'air libre dont le sol est encombré d'éboulis. Le plafond est assez haut, en forme de cheminée. Des débris de terre cuite (tuile ou brique) y ont été retrouvés, laissant supposer une ouverture au sommet à une certaine période.

Passé ce chaos d'éboulis, la galerie plonge de nouveau dans une vasque magnifique. À 12 m de profondeur, une nouvelle étroiture très sablonneuse livre accès à une galerie assez vaste, environ 8 m de largeur et 3 m de haut.

À une trentaine de mètres sur la droite, un décrochement assez argileux permet d'accéder à un réseau exondé de 130 m de développement. Une petite galerie sur la droite débouche à la cloche, 2 à 3 m au dessus du sol. Un petit siphon suivi d'une trémie marque le terminus.

La galerie principale se prolonge encore, toujours aussi vaste, avec au plafond d'importantes cheminées. Au pied de celles-ci, différents ossements fossilisés ont été retrouvés (dents de mammoth, os de rhinocéros et de cheval).

À 80 m, une nouvelle cheminée assez vaste donne accès à un nouveau réseau exondé, argileux à souhait, qui se poursuit à l'air libre sur une cinquantaine de mètres pour s'arrêter sur un laminoir colmaté.

Après un parcours en plongée de 130 m depuis la grande cloche, le réseau noyé vient buter sur une trémie constituée de gros blocs effondrés du plafond. L'eau filtre à travers, mais elle reste impénétrable.

Sur la droite de la galerie, au niveau de la trémie, une diaclase assez exiguë permet de faire surface dans un petit conduit très argileux. La diaclase plonge de nouveau, toujours aussi étroite et argileuse ! Marquant la fin des explorations.

Galerie des éboulis

À la fin de la rivière navigable, s'ouvre la galerie des éboulis. Après une vingtaine de mètres, le couloir d'accès au fond duquel coule un petit ruisseau, débouche dans une salle d'assez belles dimensions, 30 m de longueur, 15 m de largeur, avec une hauteur de plus de 5 m. Quelques belles marmites d'érosion au plafond témoignent d'une mise en charge importante du réseau à une certaine époque.



Robert LAVOIGNAT

Réseau exondé de 130 m après la Grande cloche.



Robert LAVOIGNAT

La galerie continue après cette salle, entrecoupée de laisses d'eau et d'éboulis. À noter deux belles cheminées d'érosion d'une dizaine de mètres. Sur la gauche le siphon latéral (S3) reconnu sur 170 m pour une section de 3x3m. Celui-ci se termine sur étroitures très argileuses.

À une quarantaine de mètres du terminus s'ouvre le siphon terminal (S4) très argileux et étroit, reconnu sur 40 m, il se termine sur étroitures. La galerie vient ensuite buter après 200 m de progression sur un abaissement du plafond qui rejoint le sol.

Grande cloche des 250 dans le Siphon de la salle BLANC (S2).

Biospéléologie

Dans les années 1950, la grotte de la Crétanne a été le lieu de 5 sessions de baguage de chauves-souris par plusieurs biospéléologues (dont Bernard CANNONGE, Pierre CONSTANT, Bernard de LORIOL et Jacky BOUILLLOT). Quatre espèces ont fait l'objet de pose de bagues : le Grand rhinolophe (jusqu'à 15 individus en décembre 1956), le Petit rhinolophe (jusqu'à 44 individus en décembre 1956), le Vespertilion à oreilles échancrées (1 individu) et le Grand murin (1 individu). Baguée en décembre 1956 dans les carrières souterraines d'Asnières-lès-Dijon, une femelle de Grand rhinolophe a été contrôlée en février et octobre 1957 dans la grotte de la Crétanne et elle était de nouveau contrôlée en décembre 1957 dans les carrières souterraines d'Asnières-lès-Dijon. Avec environ 20 km entre ces deux communes, il s'agit du seul déplacement d'une chauve-souris mis en évidence par les opérations de baguage dans la grotte de la Crétanne.

Des prospections plus modernes du réseau à sec jusqu'au débarcadère, durant les hivers 1992 et 2005, ont permis de constater l'utilisation de la grotte comme lieu d'hibernation pour 4 espèces de chauves-souris : le Grand rhinolophe (jusqu'à 5 individus), le Petit rhinolophe (jusqu'à 3 individus), le Grand murin (jusqu'à 2 individus) et le Vespertilion de Daubenton (jusqu'à 3 individus) (observateurs : Régis DESBROSSES, Stéphane G. ROUÉ, Robert LAVOIGNAT, Fabrice ALRIC, Aline BERTHE). En août 2004 aux entrées de la grotte, trois espèces ont été capturées à l'aide de filets japonais : le Grand murin (5 individus), le Vespertilion de Daubenton (1 individu) et le Vespertilion de Bechstein (1 individu) (observateurs : Stéphane G. ROUÉ, Damien LERAT).

En plus des classiques Isopodes et Niphargus, petits crustacés cavernicoles courants dans le karst Bourguignon, Guy J. MAGNIEZ (Université de Bourgogne) a découvert dans les années 1960 des Aselles particulières (*Proasellus burgundus*) (MAGNIEZ, 2009).

Ce petit stygobie de 3 mm n'a été capturé qu'à la grotte de la Crétanne. Cet endémique appartient à un groupe de *Proasellus* « orientaux ». Son intérêt réside dans son isolement.

Remerciements

Je tiens à remercier Jacques THIERRY pour la relecture attentive de cet article et la Société d'histoire naturelle d'Autun pour la synthèse des données sur les chauves-souris issue de la Bourgogne Base Fauna.

Bibliographie

- LAUREAU P. 1995. Activités du Club - Grotte de Bèze. *Sous le Plancher* n.s. 10: 11.
- LAUREAU P. 1996. Activités du Club - Grotte de Bèze. *Sous le Plancher* n.s. 11: 6.
- MAGNIEZ G. 2009. Les Aselles (Crustacés Isopodes dulcicoles) en Bourgogne. *Rev. Sci. Bourgogne-Nature* 9/10: 87-96.
- MONTENAY (DE) S. 1960. L'Abbaye bénédictine de Saint-Pierre de Bèze, 630-1790 : son histoire au fil des jours. Ed. Association bourguignonne des sociétés savantes, Dijon, 352 p.
- PASCAL A. 1973. Stratigraphie du Jurassique supérieur de la région de Dijon (Oxfordien moyen - Portlandien). *Bulletin B.R.G.M.*, 2^e sér. n°2: 99-112.
- Spéléo Club de Dijon. 1977. La Rivière souterraine de Bèze. Non publié, 77 p.
- TINTANT H. 1953. Observations sur des sédiments de la grotte de Bèze. 1^{er} Congrès international de spéléologie - Paris. Publications du Congrès, T. II, sect. 1, 6 p.
- TINTANT H. 1961. Orientation tectonique et âge du karst en Côte d'Or. *Mém. Acad. Sciences Arts et Belles lettres de Dijon*, T. CXIV: 11-18.
- VELARD R. 1958. Bèze - Son histoire, son site, sa grotte (suite) - II. Découverte de la rivière souterraine. *Sous le Plancher* 3: 52-57.



Robert LAVOIGNAT

Siphon de la Source.